Conques – Roqueprive

Laurent Fau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17226>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Laurent Fau, « Conques – Roqueprive », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Midi-Pyrénées, mis en ligne le 03 mai 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17226>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Conques – Roqueprive

Laurent Fau

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=2.367;44.556;2.464;44.628)

[ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=2.367;44.556;2.464;44.628](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=2.367;44.556;2.464;44.628)

- 1 Faisant suite à la fouille triennale, la campagne 2013 constituait une année d'étude supplémentaire permettant de compléter le plan de la fortification de Roqueprive. Si les sondages dans le fossé ou dans le secteur nord-ouest ont eu effectivement ce rôle, les découvertes réalisées dans les secteurs est et ouest de la partie sommitale dépassent largement l'opération de vérification de terrain. En effet, la présence du rempart venant couronner côté est une falaise d'une quarantaine de mètres, constitue un précieux apport à la connaissance de ce type de fortification. Les historiens pensaient qu'en l'absence de mentions explicites dans les descriptions de forteresses au travers des récits du Livre des Miracles de Bernard d'Angers, les falaises de ces pitons faisaient office de rempart naturel et que la fortification se résumait à une tour et à quelques modestes bâtiments. Les données archéologiques modifient nettement ce schéma et révèlent une architecture militaire élaborée, pour le développement de laquelle les constructeurs n'hésitent pas à édifier des remparts sur des secteurs déjà défendus naturellement mais bien visibles depuis la vallée.
- 2 La seconde découverte majeure durant cette campagne est située à l'entrée de la partie sommitale côté ouest qui renferme un ouvrage d'art correspondant à une barbacane. Mise en évidence grâce aux aménagements du rocher, cette structure domine le chemin d'accès constitué à cet endroit de marches taillées. Sous la forme d'un demi-cercle, une plate-forme de bois et de pierre, dominant de deux mètres le chemin, défend l'ultime accès aux bâtiments sommitaux. Cet ouvrage constitue, après le fossé et les deux enceintes, une troisième ligne de défense. Inconnu pour ce type de fortification (la roca), cet élément défensif inédit révèle une architecture militaire très élaborée et bien loin de l'image du « proto-château » sommaire que nous pouvions avoir.

Fig 01

Essai de restitution de la fortification de Roqueprive

Dessin : Lionel Digou

- 3 Ces deux découvertes de la campagne 2013 concernant l'architecture de Roqueprive se complètent très opportunément et démontrent à la fois l'aspect ostentatoire et le caractère réellement défensif de cette roca. Le signe ostentatoire de cette construction « qui semble planer dans les airs » réside non pas dans sa superficie mais dans la prouesse de ses constructeurs qui sont parvenus à « accrocher » cette forteresse sur le piton rocheux. D'autre part, cette dernière campagne a souligné la vocation défensive indéniable de la fortification : celle-ci ne se limite donc pas à un symbole de pouvoir, elle défend également une position stratégique. Les constructeurs de Roqueprive étaient dirigés par un homme de l'art qui a réussi à ériger dans un lieu aussi improbable une fortification dont le système de défense passive est très abouti en ce tournant de l'an 1000.
- 4 Face à ce système défensif aussi élaboré, et constatant l'exiguïté de la tour et des rares bâtiments sommitaux, une question se pose : qu'est-ce qu'une telle fortification défend ? Il est difficilement imaginable de penser qu'Austrin, *miles* de haut rang, réside en permanence à Roqueprive. Comment, en effet, une roca mentionnée comme *oppidulum*, ayant une superficie de quelques dizaines de mètres carrés dans sa partie sommitale aurait-elle pu correspondre à la résidence permanente d'Austrin ?
- 5 Cette contradiction apparente de petite fortification associée à un personnage puissant permet en fait d'appréhender au mieux le statut de Roqueprive. Nous sommes en présence d'une roca dont l'implantation n'est probablement pas liée à la résidence de ce *miles*, mais qui se trouve dans la vallée de l'Ouche pour des raisons politiques et économiques.

- 6 L'étude historique a mis en lumière la richesse de cette vallée et des plateaux environnants qui renferment du minerai de fer exploité au Moyen Âge ; de plus nous savons que le minerai de plomb argentifère y est également exploité de la période gauloise à l'époque médiévale. L'association entre Austrin et l'abbaye de Conques au sujet de Roqueprive, ou plus exactement la « présidence » d'Austrin sous l'autorité des moines à Roqueprive, semble donc motivée par la volonté de gérer en commun un secteur minier de première importance. Roqueprive serait donc une fortification qui commande une zone très précieuse pour le compte d'Austrin et surtout pour celui de l'abbaye. Mais ce symbole de pouvoir n'est pas qu'ostentatoire, il correspond à un château qui doit repousser la convoitise des autres *milites*. Pour cela, on dote la fortification d'une architecture militaire des plus étudiées afin de « tenir la place » et de défendre ainsi ce point stratégique qui commande toute l'économie minière du secteur.
-

INDEX

Index chronologique : Moyen Âge

Mots-clés : forteresse, rempart, barbacane, minerai

operation Fouille programmée (FP)

Index géographique : Midi-Pyrénées, Aveyron (12), Conques

AUTEURS

LAURENT FAU

SDA